

et comment les rectifier? De plus, quelque admirables que soient les découvertes déjà faites dans le bassin de l'Euphrate et du Tigre, il en reste beaucoup à faire, et peut-être demain un heureux investigateur déterrera-t-il, du fond des ruines, quelque brique ou quelque tablette qui suffira pour dissiper toutes les obscurités chronologiques. Une trouvaille imprévue peut changer les données du problème sur ce point, mais nous sommes assurés qu'aucun document nouveau ne pourra modifier les résultats déjà acquis par la Bible et l'épigraphie assyrienne qui nous apprennent, par exemple, d'un commun accord, que Théglathphalasar a vaincu Phacée d'Israël et était contemporain d'Achaz de Juda.

Nous avons donc la certitude que rien n'ébranlera des rapprochements aussi solidement établis, tandis que toutes les tentatives de conciliation chronologique, ne reposant que sur des hypothèses, peuvent être renversées par des découvertes nouvelles.

rum reperies dissonantiam, et numerum inter Judam et Israel, id est, inter regnum utrumque, confusum, ut hujuscemodi hærere quæstionibus, non tam studiosi quam otiosi hominis esse videatur. S. Jérôme, *Epist.* LII, 5, *Patr. lat.*, t. XXII, col. 675-676. Les chiffres qui se lisaient dans les originaux étaient certainement corrects, mais Dieu a permis que des erreurs de copiste se soient glissées dans les chiffres de la Bible, comme dans tous les autres livres de l'antiquité. Si l'on parvient à retrouver les véritables, à l'aide des synchronismes égyptiens et assyriens, l'Église sera la première à s'en applaudir. — La chronologie de l'époque des rois n'est du reste pas fixée; elle varie selon les auteurs. Celle qu'on accepte généralement est artificielle. Elle suppose dans le royaume d'Israël un ou deux interrègnes dont la Bible ne nous offre aucune trace. Ces interrègnes hypothétiques peuvent être un indice, comme la très longue vie qu'on est obligé d'attribuer à tous les prophètes de cette période, que cette chronologie est trop longue. — Cf. *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 477, p. 95-99.

CHAPITRE III.

PREMIÈRES INVASIONS ASSYRIENNES EN SYRIE
ET EN PHÉNICIE.

L'Assyrien, par ses qualités physiques et morales, semblait appelé à la domination et à l'empire. Tandis que l'Égyptien est d'une constitution un peu grêle et délicate, l'Assyrien nous apparaît, sur ses monuments, petit de taille, mais trapu et robuste, fort, énergique, impérieux, aux membres puissants, aux muscles extraordinairement développés. Ce corps solidement bâti et qui a quelque chose d'athlétique, cet air de fermeté et de résolution, où l'on voit percer la cruauté, tout le porte à aimer la guerre et à se complaire au métier de soldat. Aussi les inscriptions cunéiformes nous montrent-elles dans les Assyriens « le peuple le plus dur, le plus belliqueux, le plus âpre au butin dont l'ancienne Asie ait supporté le joug¹ ». Ces soldats intrépides, endurcis à toutes les fatigues, armés de l'arc, de la lance et du bouclier², combattant à pied et à cheval, faisant la guerre en bataille rangée dans les plaines, en escarmouches dans les montagnes, assiégeant les villes avec des machines et des tours mobiles ou les emportant d'assaut, pillant, tuant, égorgeant sans pitié ni merci, nous apparaissent bien, sur les bas-reliefs de Nimroud, de Ninive et de Khorsabad tels que nous les représentent les prophètes dans leurs écrits³.

¹ Van den Berg, *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., in-12, Paris, 1883, p. 108-109.

² Sur les armes des Assyriens, voir A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 338-348.

³ Voir Figure 66, un roi d'Assyrie revenant de la bataille avec ses soldats armés, d'après un bas-relief de Koyoundjik, A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 137.

Le bouclier de ces hommes forts est peint en rouge¹.
Leurs flèches sont aiguisées,
Tous leurs arcs sont tendus.
La corne des pieds de leurs chevaux est comme le caillou,
Les roues de leurs chars, comme un tourbillon.
Leur rugissement est comme celui du lion...
Ils rugissent et saisissent leur proie,
Ils l'emportent, et personne ne la leur arrachera².

Ces farouches guerriers devaient fouler pendant plusieurs siècles l'Asie antérieure sous leur pied de fer, traiter les peuples vaincus avec la plus grande cruauté³ et tout ravager par le fer et le feu.

Assur, dit Jéhovah, est la verge de ma colère,
Le bâton de ma fureur est dans ses mains⁴.

Ses armes étaient destinées à mettre fin au royaume d'Israël et à faire beaucoup de mal au royaume de Juda.

L'origine du peuple assyrien ne nous est connue par aucune inscription indigène. La Genèse nous apprend que l'Assyrie avait été primitivement une colonie babylonienne, et toute la civilisation de ce pays confirme le témoignage de Moïse. Sa première capitale avait été la ville d'Assur, sur la rive droite du Tigre⁵, au sud de Ninive, entre le Zab

¹ Nahum, II, 3. Voir ce bouclier, avec la lance, les flèches et le carquois, Figure 66.

² Is., V, 28-29. Cf. Ézéch., XXXIII, 15, 23-24; Habacuc, I, 6-9; Is., XLVII, 14; Jér., LI, 2-3; Sophonie, II, 13-14.

³ Les rois d'Assyrie se sont fait eux-mêmes gloire de leur cruauté comme on le verra dans les inscriptions que nous aurons occasion de rapporter, et ils ont souvent représenté sur leurs monuments les supplices atroces qu'ils infligeaient à leurs prisonniers. Voir Botta, *Monument de Ninive*, t. I, 1849, pl. 53, des captifs empalés; J. Bonomi, *Nineveh and its palaces*, 2^e édit., in-8°, Londres, 1853, p. 192; A. Layard, *Nineveh and its Remains*, 1849, t. II, p. 369; notre t. IV, l. III, ch. II, etc.

⁴ Is., X, 5.

⁵ M. Ménant, dans sa carte du pays d'Assur, *Annales des rois d'Assyrie* (1874), p. 13, place Assur sur la rive gauche du Tigre; G. Smith,



66. — Roi d'Assyrie revenant triomphant du combat.

supérieur et le Zab inférieur¹. Cette ville fut le centre du culte du dieu Assur, le grand dieu des Assyriens.

Les commencements de l'histoire assyrienne sont encore mal connus. Le premier fait certain que nous apprennent les documents du pays, c'est qu'il était gouverné, au XIX^e siècle avant J.-C., par un chef (*patési*), appelé Ismi-Dagan². La monarchie fut fondée par Belkapkap³, nous ne savons à

Ancient History from the monuments, Assyria, p. 21; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament* (1872 et 1884), p. 7 et 35, et *Karte von Assyrien und Babylonien*, ainsi que *Uebersichtskarte zu Keilinschriften und Geschichtsforschung* (1878), placent Assur sur la rive droite.

¹ Les deux Zab sont des affluents du Tigre, où ils se jettent sur la rive gauche. La ville d'Assur était dans le territoire situé vis-à-vis de ces deux cours d'eau, de l'autre côté du fleuve.

² L'existence d'Ismi-Dagan est connue par une inscription de Théglathphalasar I^{er}. Il raconte, dans l'inscription du prisme, col. VII :

60. En ce temps, le temple d'Anu et de Ramman,
61. les grands dieux, mes seigneurs
62. qu'autrefois Samsi-Ramman, *patési* d'Assur,
63. fils d'Ismi-Dagan, *patési* d'Assur
64. avait bâti, pendant 641 ans
65. peu à peu était tombé en ruines.
66. Assurdan, roi d'Assur,
67. fils de Nhip-abai-ékur, roi d'Assur,
68. avait abattu ce temple, mais ne l'avait pas relevé.
69. Pendant 60 ans, son fondement
70. n'avait pas été placé.

Keilinschriftliche Bibliothek, t. 1, p. 42-43. — D'après ce que dit Théglathphalasar, Ismi-Dagan avait bâti (ou rebâti) ce temple 641 + 60 = 701 ans avant lui, c'est-à-dire environ 1800 ans avant notre ère, puisque Théglathphalasar I^{er} régnait vers 1600.

³ Rammannirar III, dans une inscription de Kalach, donne ainsi sa généalogie :

23. Descendant
24. de Belkapkap, le roi antérieur,
25. qui avant les temps anciens fut le fondateur (?) du royaume,
26. gouverna Sulili.

Keilinschriftliche Bibliothek, t. 1, p. 189-191. Cf. H. Winckler, *Geschichte Babylonien und Assyriens*, 1892, p. 154.

quelle époque¹. Un de ses successeurs, Belbani, fils d'Adasi, laissa la réputation d'un conquérant, et la dernière dynastie assyrienne, celle des Sargonides, dont nous aurons surtout à nous occuper dans les pages qui vont suivre, se vantait de descendre de ce prince². Vers 1400, Assurubalid régnait depuis les environs du lac de Van jusqu'au Zab inférieur : il rebâtit à Ninive un temple d'Istar, construit la première fois par Samsi-Ramman, fils d'Ismi-Dagan. En 1330, Rammannirar I^{er}³, fils de Boudil, agrandit l'empire assyrien et en fit le plus puissant état de l'Asie occidentale⁴. Son fils Salmanasar I^{er}, vers 1300, vainquit les Mouzri⁵, il éleva au rang de résidence royale la ville de Ninive, où il construisit un palais, et son fils et successeur Tukiltu-Ninip I^{er}, vers

¹ Pour la suite des rois d'Assyrie et les dates approximatives ou certaines de leur règne, voir, à la fin du volume, l'Appendice IV.

² Inscription d'Assaraddon, petit-fils de Sargon, British Museum, K 2801. Voir H. Winckler, *Geschichte*, p. 154, 330.

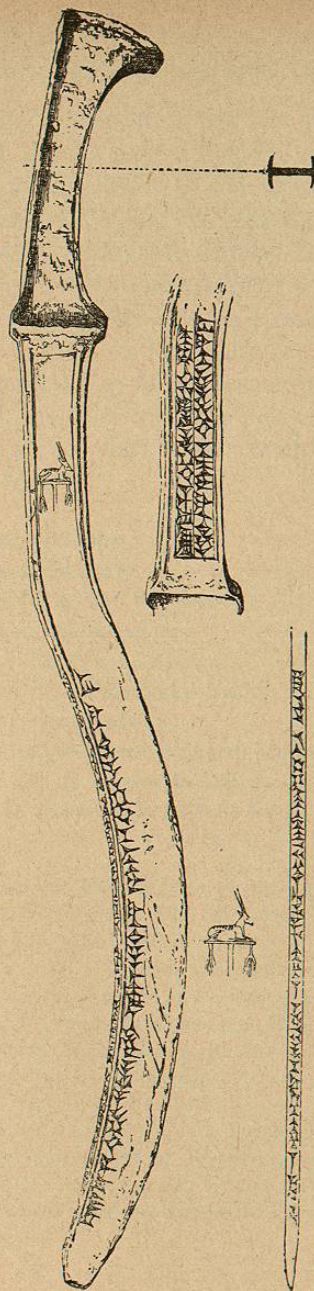
³ On lit diversement le nom de ce roi; on l'a appelé Vulnirar, Binnirar, Mérounirar, etc. Voir plus loin la première note du chapitre vi.

⁴ On a trouvé près de Diarbékir une curieuse épée en bronze qui porte le nom de ce roi. Voir Figure 67, d'après les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. iv, 1876, vis-à-vis de la p. 347. Elle avait une poignée richement ornée et incrustée d'ivoire. La forme est celle des épées qu'on voit sur les cylindres assyriens entre les mains du dieu Mardouk ou Mérodach combattant le dragon. Voir G. Smith, *Chaldean Genesis*, p. 62, 95. Il est probable qu'elle était placée entre les mains d'une statue de ce dieu, dans la ville d'Assur ou Kalah Cherghath, capitale de Rammannirar. Sur les deux côtés de la lame et sur le dos de l'épée, on lit l'inscription suivante :

Ê-kal Ramman-nirar sar kîššati abal Bu-di-il sar Aššur,
Palais de Rammannirar, roi des peuples, fils de Boudil, roi d'Assyrie,
abal Bel-nirar sar Assuri-ma
fils de Belnirar, roi d'Assyrie aussi.

Chad Boscawen, *Transactions*, loc. cit., p. 347-348.

⁵ Les Mouzri sont les Égyptiens d'après les uns (opinion insoutenable), des Syriens du nord d'après les autres, etc. H. Winckler, *Geschichte*, p. 160.



67. — Épée en bronze de Rammannirar I^{er}.

1275, y établit sa demeure¹. Les rois qui régnèrent après lui étendirent encore, pour la plupart, les frontières de leur royaume, au nord, à l'est et au sud; ce ne fut que vers 1120 qu'ils commencèrent à jeter des yeux d'envie vers l'ouest. A cette date monta sur le trône assyrien Théglathphalasar I^{er}. C'est le premier monarque assyrien² dont les inscriptions cunéiformes nous apprennent qu'il franchit l'Euphrate et qu'il porta ses armes en Syrie, jusqu'au mont Liban et à la mer Méditerranée. Il se fit représenter près des sources du Tigre, sur un bas-relief, qui est le plus ancien monument en ce genre de l'art assyrien. Il est accompagné d'une inscription ainsi conçue :

1. Par la faveur d'Assur,
2. de Samas, de Rammân,
3. les grands dieux, mes Seigneurs,
4. moi, Tukul-ti-abal-e-sar-ra,
5. roi d'Assur, fils d'Assur-riš-ilim,
6. roi d'Assur, fils de Muttakkil-Nusku
7. roi d'Assur, dominant depuis
8. la grande mer de la terre d'Abarru (du couchant, la Phénicie)
9. jusqu'à la mer de la terre de Nahiri,
10. Trois fois je suis allé à la terre de Nahiri³.

¹ G. Smith, *Ancient History from the monuments, Assyria*, p. 25-26; H. Winckler, *Geschichte*, p. 161. Sur le nom des rois appelés Tukulti-Ninip, voir plus loin, p. 447, note 3.

² Nous avons vu, t. I, p. 481, que Chodorlabomor et ses alliés, les rois de Chaldée, avaient fait la guerre en Phénicie et en Palestine. Un édit de Nabuchodonosor I^{er}, roi de Babylone, vers 1150 avant J.-C., trouvé en 1892 à Abou-Habbah (Sippara par M. Rassam et publié par M. Th. Pinches et A. Budge dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, avril 1884, t. VI, qualifie ce roi, col. I, ligne 10, p. 152 de *kasid mat Aharri*, « conquérant de la Phénicie ».

³ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 4, n° 6; J. Ménant, *Annales d'Assyrie*, p. 49; W. Lotz, *Die Inschriften Tiglath-pileser's I in transskribiertem assyrischem Grundtext mit Ueberset-*